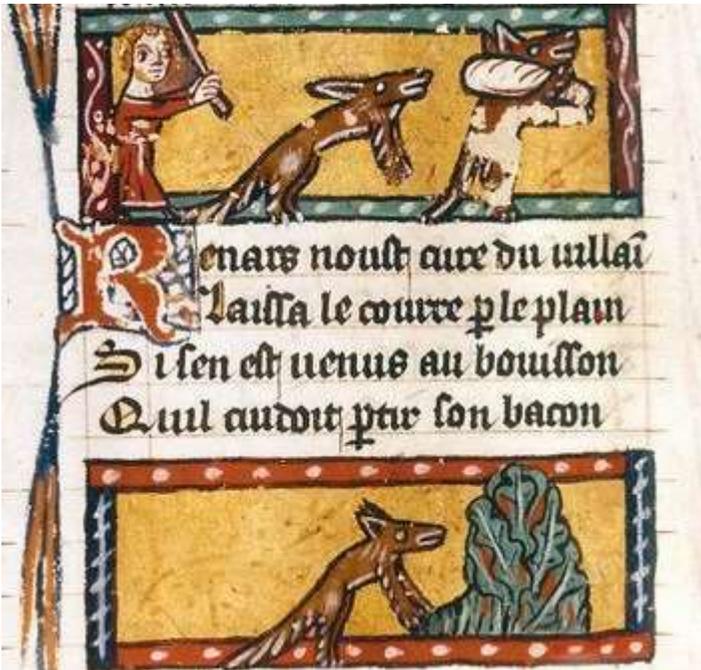


Renart et les jambons

d'après Le Roman de Renart



À raconter aux enfants de : **7 à 12 ans**.

À faire lire aux enfants de **CE2 à CM2** en **2 à 3 épisodes**.

Durée optimale d'exploitation : de **2 à 3 jours**.

Ysengrin, Dame Hersent sa femme et les louveteaux, leurs enfants, venaient de dîner d'un mouton. Jusqu'aux os, ils avaient rongé la chair sans rien laisser ; mais dame Hersent avait mis de côté les deux rognons et la rate de la bête pour qu'Ysengrin les mangeât le lendemain matin avant de partir en chasse.

« Toc ! Toc ! » entendit-on tout à coup frapper à la porte. Ysengrin dit :

« Que mal venu soit qui vient à cette heure, quand il serait temps de faire la sieste et de dormir, après le bon dîner que nous avons fait ! »

Rechignant, grognant, il ouvrit. Son visage s'éclaira de joie. C'était Renart ! Mais quand il vite en quel piteux état était son cher neveu, poids rebroussé, flancs creux, œil terne, nez sec, oreille tombante, il eut pitié de lui et s'écria :

« *Las* ! beau neveu ! êtes-vous donc malade que je vous vois si mal en point ?

– Oncle très cher, je suis malade, si malade que je n'ai rien mangé depuis hier matin.

– Vite ! vite ! Hersent ! commanda Ysengrin.

Préparez pour notre neveu ces deux rognons et cette rate que je pensais manger demain.

– Non ! Non ! grand merci ! je n’ai pas faim. »

Et cependant Renart louchait en regardant au plafond trois beaux jambons suspendus, dont le parfum, de loin, l’avait attiré et dont il aurait volontiers pris sa part, d’autant qu’au vrai, il n’avait pas mangé depuis la veille. Tout le jour il avait couru bois et plaine sans trouver rien à se mettre sous la dent ; il était *recru de très pesante fatigue* et souffrait cruellement de la faim.

Il aurait mieux aimé un de ces jambons que tous les rognons et toutes les rates d’un troupeau. Mais Ysengrin ne parlait pas de jambons.

Hersent prépara en hâte les rognons. Renart les mangea, mais toujours il pensait aux jambons et, feignant de les apercevoir au plafond, il dit :

« Quels beaux jambons vous avez là, mon cher oncle ! Vous ne devriez pas les laisser ainsi à la vue de tous. Un voleur est bientôt venu, bientôt reparti, et adieu jambons... Et puis, si quelqu’un de vos amis, de vos parents, vous en demandait

une tranche, il faudrait bien la donner. Si j'étais vous, je voudrais tout garder pour moi, je cacherais ces jambons et je dirais qu'on me les a volés.

- Mon neveu, rusé serait le voleur qui me déroberait mes jambons ! Ne parlons pas de ceux qui m'en demanderaient - je n'en donnerais à personne. Je laisserais mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs mourir de faim plutôt que de leur en donner une bouchée.

- Vous avez raison, dit Renart, mais cependant vous êtes bon, vous pouvez vous laisser attendrir pour une tranche et puis pour une autre tranche. Tranche après tranche, vos jambons s'en iront, et qu'en restera-t-il pour vous ? Si j'étais vous, je dirais qu'on me les a volés et je les cacherais en lieu où moi seul pourrais aller en manger quand l'envie m'en prendrait. Mais faites à votre volonté, vous avez plus de sens qu'un pauvre *goupil* tel que moi. »

Et Renart s'en fut...



... Il n'alla pas loin ; il se *tapit* dans un buisson et y resta jusqu'à ce que la nuit fût devenue bien noire. Alors il sortit de sa cachette, à petits pas menus, s'approcha de la porte d'Ysengrin, écouta et entendit que tous ronflaient dans la maison. Sans bruit, légèrement, il sauta sur le toit, écarta le *chaume* à l'endroit où il savait qu'étaient les jambons, les dépendit et les emporta chez lui.

Hermeline, sa chère femme, et ses petits *goupils* furent enchantés de voir venir si belle proie ; ils se rassasièrent à belles dents et cachèrent ce qui resta dans leurs *paillasses*, pour le manger le lendemain quand l'appétit serait revenu.

À la pointe du jour, Ysengrin s'éveilla. Il vit son toit percé, et vide la place où pendaient la veille les jambons. Et tandis qu'il hurlait sa détresse, que dame Hersent pleurait, que les louveteaux sanglotaient, entra Renart qui leur demanda pourquoi ils menaient tel deuil, et s'ils avaient perdu père ou mère, frère ou sœur, fils ou fille.

« Mes jambons ! » cria Ysengrin.

Renart, faisant semblant de s'apercevoir qu'ils

n'étaient plus là et que le toit était percé, se mit à rire :

« Ah ! mon oncle ! voilà bien ce qu'il faut dire !

- Mes jambons ! mes jambons ! cria Ysengrin, on me les a volés !

- Ah ! mon cher oncle, que vous êtes malin : oui ! c'est ce qu'il faut dire, qu'on vous les a volés. Personne ne pourra vous en demander et vous garderez tout pour vous.

- Mais je vous dis qu'on me les a volés !

- Oui ! Oui ! mon oncle ! si vous le dites toujours aussi bien, vous ferez croire à tout le monde qu'on vous les a vraiment volés.

- Ne voyez-vous pas, pleurnicha dame Hersent, l'énorme trou que les voleurs ont fait dans le toit pour les emporter ?

- Oui, dit Renart, le trou est assez réussi, on pourrait croire qu'il a été fait par un voleur. Mais vous auriez pu le faire moins grand ; le couvreur vous prendra cher pour le reboucher. Enfin, le principal est que vous ayez mis vos jambons à l'abri, et personne n'y pourra plus toucher.

- Neveu ! neveu ! je vais me fâcher si vous ne voulez pas croire ce que je vous dis !

- Ah ! ah ! cher oncle, vous ferez croire à plus malin que moi qu'on vous a dérobé vos jambons ! Adieu ! Adieu ! qu'ils vous profitent ! Ne dites surtout à personne où vous les avez cachés ! Adieu ! »

Lexique

Las (interjection)	: Hélas.
recru de fatigue (exp.)	: être recru de fatigue, c'est être très fatigué, harassé.
goupil (n. masc.)	: ancien nom du renard.
se tapir (verbe)	: se cacher, se dissimuler.
chaume (n. masc.)	: paille longue utilisée pour confectionner le toit des maisons.
paillasse (n. fém.)	: matelas rempli de paille.